

RÉCIT

La Belle Poule part de Toulon

Le 7 juillet 1840, une foule se rassemble sur le port pour célébrer le début de cette expédition historique à Sainte-Hélène. Les fidèles de l'Empereur en font partie. Toute la France est à l'affût.

Le 26 mai 1840 se déroule à l'Assemblée nationale, à Paris, un débat sur une question considérable : le corps de Napoléon, mort en 1821 à Sainte-Hélène, doit-il être ramené en France ?

Cela fait près de vingt ans que la question se pose. À la mort de l'Empereur, son compagnon d'exil, le général Bertrand, s'est vu interdire par les Anglais d'emmener sa dépouille avec lui. À son retour en France, il a reçu un même refus du roi Louis XVIII afin de ne pas créer dans le pays des querelles inutiles. Après la révolution des Trois Glorieuses, en 1830, une pétition a été rejetée par l'Assemblée nationale. C'est donc en 1840, sous le règne du roi Louis-Philippe, qu'Adolphe Thiers relance le sujet. L'Assemblée nationale est à nouveau consultée. Les débats sont houleux, mais une majorité se dégage : un budget d'un million de francs de l'époque est voté pour assurer le « transfert des cendres » de Sainte-Hélène en France et la construction d'un tombeau à Paris. On désigne officiellement par le mot « cendres », les restes du corps et non les cendres dues à une crémation.

La bénédiction de l'évêque de Fréjus

C'est de Toulon que partira le 7 juillet le bateau destiné à cette expédition historique. Il sera escorté par trois autres navires afin de prévenir toute attaque navale. Le capitaine sera le prince de Joinville, fils du roi Louis-Philippe, âgé de 22 ans.

La Belle Poule : tel est le nom étrange – et peu sérieux – du bateau qui ira chercher la dépouille de l'Empereur à Sainte-Hélène. Ce nom résulte de la déformation de celui de « Belle... Paule » donné jadis à un bateau par François 1^{er} pour rendre hommage à une dame de son cœur. Le navire est repeint en noir. Une chapelle ardente est aménagée, drapée de velours brodé d'abeilles d'argent. C'est là que reposera le catafalque, gardé par quatre aigles de bois doré. Un cercueil d'ébène est placé à bord, destiné à conte-



Le 16 octobre 1840, a lieu à Sainte-Hélène le transfert du cercueil de Napoléon sur le bateau La Belle Poule (1). Cette frégate de 60 canons (2) a quitté le port

de Toulon le 7 juillet, avec à son bord une délégation de compagnons d'exil de l'Empereur, dont le général Bertrand (3). Le retour du cercueil se fait à Cherbourg le 30 novembre (4). (DR)



« Des souvenirs de gloire et de patriotisme circulaient dans la foule en électrisant le cœur des habitants. On rapprochait les dates et les événements de la vie glorieuse du héros. »

Le prince de Joinville, fils du roi Louis-Philippe

nir celui dans lequel se trouve le corps de l'Empereur à Sainte-Hélène.

Du beau monde arrive à Toulon : les généraux Bertrand et Gourgaud, âgés respectivement de 67 et 57 ans, compagnons d'exil de Napoléon, le fils du général Bertrand, Arthur, né à Sainte-Hélène durant le séjour de son père au côté de l'Empereur, le comte Emmanuel de Las Cases, fils

du secrétaire de Napoléon à Sainte-Hélène, Louis Marchand, premier valet de chambre de l'Empereur et exécuteur testamentaire, cinq domestiques ayant servi Napoléon durant sa captivité, dont celui qui s'appelait Saint-Denis et qu'on surnommait Mamelouk Ali. Toulon vit des moments historiques auxquels la France entière aimerait participer. Le port est envahi de monde. On

se bouscule pour apercevoir la Belle Poule. Lors d'une réception donnée le 6 juillet, veille du départ, on se bouscule autour de ces personnages qui ont approché l'Empereur à la fin de sa vie pour leur soutirer des témoignages et des récits.

Un médecin, le docteur Guillard, et l'abbé Félix Coquereau, aumônier de la Marine Nationale, seront du voyage. De même que le comte Philippe de Rohan-Chabot, attaché d'ambassade à Londres. Le roi Louis-Philippe ne voulant pas

que son fils descende en terre anglaise, c'est le comte de Rohan-Chabot qui a été désigné commissaire royal pour assister à l'exhumation et signer le procès-verbal de remise du corps de l'Empereur à la France.

On connaît les détails du voyage grâce au récit qu'en a fait le prince de Joinville. Évocation de la réception à Toulon : « Des souvenirs de gloire et de patriotisme circulaient dans la foule en électrisant le cœur des habitants. On rapprochait les dates et les évé-



Tombeau de Napoléon aux Invalides. (DR)

Où construire le tombeau de Napoléon ?

En mai 1840, l'Assemblée nationale eut à débattre de l'endroit où serait construit le tombeau de l'Empereur. Plusieurs possibilités ont été avancées : la basilique de Saint Denis, l'Arc de Triomphe de l'Étoile, la colonne Vendôme, le Panthéon, l'église de la Madeleine. Finalement ce sont les Invalides qui ont été choisis.

L'exil à Sainte-Hélène

L'exil de Napoléon 1^{er} à Sainte-Hélène a suivi sa seconde abdication en 1815 au terme des « Cent Jours », commencés il y a deux cents ans lors du débarquement à Golfe-Juan, achevés le 18 juin par la défaite militaire à Waterloo. Le gouvernement anglais a décidé de l'emprisonner et le déporter sur l'île Sainte-Hélène, au milieu de l'Atlantique, pour qu'il ne puisse plus « nuire au repos du monde ». Il y est mort presque 6 ans après son arrivée, le 5 mai 1821.

chercher les cendres de Napoléon



Le capitaine de l'expédition est le prince de Joinville, 22 ans, fils du roi Louis-Philippe. (DR)

nements de la vie glorieuse du héros. Chacun voulait voir, admirer, les rares débris de cette ère de grandeur dont les derniers reflets s'éteignent chaque jour.

Bertrand, qui recueillit le dernier soupir du héros, le jeune Bertrand, Gourgaud, Emmanuel de Las Cases, tous compagnons d'exil ou fils des compagnons d'exil du prisonnier de l'infâme Hudson ; Marchand, Denis, Pierret, Noveret, Archambaud, ses anciens et fidèles serviteurs qu'une pensée pieuse de reconnaissance ramenait vers l'île transatlantique où il dort au bruit des flots marins.

L'évêque de Fréjus se rend à bord du bateau pour le bénir. Les canons tonnent dans toute la ville.

À 18 heures 30, le 7 juillet, la Belle Poule appareille « emportant les vœux de la France entière » comme l'écrivit le prince de Joinville. La corvette La Favorite et les bateaux à vapeur Le Trident et l'Océan sont à ses côtés.

L'arrivée monumentale des cendres de Napoléon aux Invalides le 15 décembre 1840. (DR)



Six cercueils gigognes

À Sainte-Hélène, pour des raisons de sécurité, le corps de l'Empereur avait été enfermé dans quatre cercueils gigognes. Le cercueil extérieur était en acajou, le second en plomb. Les quatre cercueils furent placés dans celui d'ebène de forme antique qui avait été amené de France. L'ensemble fut introduit dans un sixième cercueil, en chêne, destiné à protéger celui en ebène. Le poids de l'ensemble atteignit plus d'une tonne. Le tout hissé par 43 artilleurs sur un solide corbillard drapé de noir pour rejoindre la Belle Poule.

Les portes de la Belle Poule se trouvent aujourd'hui au Muy

C'est en 1861 que la Belle Poule finit sa carrière dans le port de Toulon, après une ultime campagne dans l'Océan Indien. En 1888, les Forges et Chantiers Navals de la Seyne allaient procéder à sa démolition lorsque leur directeur, Lucien Savatier, décida de sauver de la destruction deux portes de la chapelle ayant accueilli le cercueil de l'Empereur dans le bateau. Il décida de les transporter au Muy, dans le château du Rouet que sa famille venait d'acquérir, au milieu d'un vignoble et de mille hectares de forêt. En 1880, le bâtiment fut remanié pour apparaître dans sa forme actuelle, avec ses bassins, son parc, sa « Grande Maison » aux plafonds peints à l'italienne et sa chapelle. C'est dans cette dernière qu'ont été placées, de part et d'autre de l'autel, des deux portes de la Belle Poule. On peut toujours les voir aujourd'hui.



La meilleure cuvée du vignoble du Château du Rouet est appelée la « Belle Poule ». (DR)

Le château, qui comporte des chambres d'hôtes, se trouve au cœur d'un vignoble dont la mise en vente des bouteilles a commencé après la seconde Guerre mondiale et a été commercialisée sous le nom de Château du Rouet. La meilleure cuvée s'appelle la « Belle Poule ». Mais qui imagine en portant son verre aux lèvres que l'origine du nom remonte au retour des cendres de Napoléon ?

Château du Rouet, Gué de Bagnols au Muy. Tél. : 04 94 99 21 10



Dans le fond de la chapelle du château du Rouet, on peut voir, de part et d'autre de l'autel, les portes de la Belle Poule. (DR)

Le navire La Belle Poule est repeint en noir. Une chapelle ardente est aménagée, drapée de velours brodé d'abeilles d'argent. C'est là que reposera le catafalque, gardé par quatre aigles de bois doré.

« En passant les d'Yères (sic), patrie de Massillon et du Bailly de Suffren, l'équipage salue une de nos gloires militaires les plus pures », écrit Joinville. Peu à peu, les rivages varois s'estompent dans le sillage de la Belle Poule. La grande aventure du « retour des cendres » de l'Empereur commence...

Le cercueil ouvert pour reconnaître le corps

Le voyage aller durera quatre vingt-treize jours. On connaît la suite :

- 14 octobre : arrivée à Sainte-

Hélène. Vers minuit, les soldats britanniques ouvrent le tombeau de l'Empereur puis le cercueil à la lueur des torches en présence de Bertrand, Gourgaud, Las Cases, Philippe de Rohan, Marchand. Reconnaissance du corps de Napoléon devant la délégation française, en larmes. Conformément à ce qui était prévu, le prince de Joinville est resté à bord de la Belle Poule.

- Le lendemain : transport du cercueil sur la Belle Poule au son du canon. Bénédiction, à son arrivée, par l'abbé Coquereau et installation dans la chapelle ardente.

- 18 octobre : départ de Sainte-Hélène.

Médaille commémorative avec mention de cette phrase de Napoléon : « Je désire que mes cendres reposent sur les rives de la Seine ». (DR)



- 30 novembre : arrivée à Cherbourg, puis transfert des cendres au Havre puis à Paris en remontant la Seine.

- 14 décembre : Arrivée aux Invalides : « Sire, je vous présente le corps de l'Empereur Napoléon », dit solennellement le prince de Joinville à son père, en baissant son épée à terre. « Je le reçois au nom de la France », répond le roi !

- 15 décembre : monumentales obsèques aux Invalides à Paris. On parle d'une foule de huit-cent mille personnes répartie dans le froid de Paris. Victor Hugo en a fait cette relation en vers : « Ciel glacé ! Soleil pur ! Oh ! brille dans l'histoire ! / Du funèbre triomphe, impérial flambeau ! / Que le peuple à jamais te garde en sa mémoire / Jour beau comme la gloire, / Froid comme le tombeau ».

Ainsi s'achève sous le dôme des Invalides, au son du Requiem de Mozart, l'expédition historique commencée à Toulon le 7 juillet 1840.

ANDRÉ PEYREGNE

La délégation française est en larmes devant le cercueil ouvert. (DR)



Le mot du maréchal Moncey

Le vieux maréchal Moncey, qui assista aux obsèques aux Invalides, le 15 décembre 1815, était au plus mal depuis quinze jours. Suppliant son médecin de lui donner des médicaments susceptibles de lui permettre d'assister à la cérémonie, il fut présent aux obsèques. Une fois la cérémonie terminée, il eut ce mot magnifique : « Et maintenant, rentrons mourir ! »